

Autofiction:

C'était la première fois depuis des années que la vie paraissait aussi calme. La nuit était douce, étoilée et une légère brise d'été soufflait et je la voyais frissonner. La rue était éclairée et cette petite lampe au-dessus de nos têtes était allumée. Les passants pensaient sûrement que nous étions fous. Certains diraient même étrangers. Cette maison si peu habitée qui soudain, un doux soir d'été, laissait s'échapper des tonnes de rires qui ne semblaient pas s'arrêter. Mais au fond de nous, de moi, c'était la première fois depuis longtemps que ce sentiment de légèreté me prenait et jamais auparavant je n'aurais cru que je pouvais tant apprécier ces escaliers, cette petite lampe qui ne marchait plus très bien, cette porte qui avait tendance à grincer, cette entrée qui, à chaque fois que je prenais le temps de bien la regarder, signifiait la fin des vacances et pour une fois je ne craignais pas la fin de quoique ce soit. Chaque petit détail était important car j'essayais d'ancrer chaque seconde qui s'écoulait par peur que les souvenirs d'une si belle soirée m'échappent. Comme si ce sentiment de légèreté pouvait s'envoler avec la brise et rejoindre les étoiles qui, dans le ciel, brillaient. Je les regardais, les trois, assis là. Elle était pieds nus mais gardait une fine jaquette d'été. Son oncle et son père parlaient comme s'ils se voyaient pour la première fois depuis des dizaines d'années. Ils partageaient des souvenirs qu'ils avaient autrefois chéris et elle les regardait émerveillée par toutes les histoires qu'elle entendait. Ses yeux rivés sur son oncle et son père, elle détournait parfois le regard vers le ciel et souriait. Comme si entre deux histoires elle voulait sourire à la lune. Les souvenirs s'enchaînaient et c'était comme si le temps ne s'écoulait pas. Ces conversations signifiaient beaucoup pour nous tous car, sous l'effet des quelques bières que nous avons bus et ce sentiment de joie, nous ne partagions pas seulement des sourires et des rires mais aussi une part de nous même qui paraissait si fragile et vulnérable. Leurs rires éclataient à travers le silence de la nuit. Son père se mit à raconter des souvenirs de son enfance. Comment sa mère avait l'habitude de préparer à manger après une dure journée de travail dans les champs et comment ses frères et sœurs avaient l'habitude de se chamailler pour avoir la première part de gâteau. Il racontait que sa mère avait tendance à être sévère mais que malgré ça elle ne cessait d'être affectionnée. Il racontait encore les bêtises qu'il avait l'habitude de faire et après chaque histoire elle ne pouvait

s'empêcher de rire à l'idée que son père puisse faire de telles choses. Elle sourit et posa une dernière question : «Comment était grand-mère ?». Il l'a regarda, les yeux pétillants, avec un sourire au coin des lèvres et répondit: «C'était la femme la plus forte que j'ai connu.». Elle avait les yeux humides mais ne voulait pas pleurer. Elle regarda la lune et les étoiles et sourit en chuchotant: « Je n'en doute pas une seconde.».